

ÇA & LÀ

James Grady revient au Condor
Quarante ans après son fameux premier roman, *Les Six Jours du*

Condor, James Grady ressuscite son personnage dans l'Amérique de l'après-11 Septembre. Sortie des *Derniers Jours du Condor* chez Rivages le 30 septembre.

La France d'Anatole revient
Publiés entre 1897 et 1901, les quatre tomes de *l'Histoire contemporaine d'Anatole France*

(L'Orme du Mail, Le Mannequin d'osier, L'Anneau d'améthyste, Monsieur Bergeret à Paris), réunis en un volume, offrent un tableau panoramique de la société française de la fin du XIX^e siècle. Épuisé depuis 2009, ce titre sera repris le 17 septembre dans «la Petite Vermillon» des éditions de La Table ronde avec une préface de François Taillandier.

Correspondances

Le mois d'octobre sera épistolaire. Les Éditions Gallimard ont annoncé la publication de plusieurs correspondances inédites: les quelque 300 lettres échangées entre Céline et Pierre Monnier, la correspondance entre deux poètes, René Char et Paul Celan, et enfin les *Lettres à la NRF* de Jean Giono.

De Banville à Tabucchi

Pour fêter les 20 ans de *La Femelle du requin*, le Tripode a retenu et rassemblé des entretiens parus dans cette «revue de littérature et cetacés». On y retrouvera John Banville, Lidia Jorge, Michon, Antonio Muñoz Molina, Padura, Olivier Rolin, Antonio Tabucchi... *Vertiges de la lenteur* paraîtra le 24 septembre.

DOCUMENT
littéraire

Les belles heures du Continental

PHILIPPE FRANCHINI
Dans ce lieu mythique de Saïgon sont passés politiques, militaires et journalistes.

ARNAUD DE LA GRANGE
adelagrangearnaud@lefigaro.fr

CONTINENTAL SAIGON
De Philippe Franchini, Équateurs Littéraires, 318 p., 21 €.



LES GRANDS HÔTELS ont tous leurs clients fidèles, leurs célèbres habitués. On connaît leurs marottes, on devance leurs caprices. Le concierge est leur ami. Au Continental, c'est l'Histoire qui avait ses habitudes. Chambre toujours prête et rond de serviette à demeure sur la fameuse terrasse, où défilait le Tout-Saïgon.

«*Mathieu, tu viens d'acheter l'histoire de Saïgon*», avait ainsi lancé l'un de ses amis à Franchini père, quand il avait acquis le Continental, en 1933. L'hôtel, il est vrai, est là depuis 1880. Pareil à un bateau, ancré au bout de la rue Catinat, baptisée du nom du navire de l'amiral Rigault de Genouilly, venu prendre la ville une vingtaine d'années plus tôt.

Mathieu Franchini a tourné le dos à sa destinée d'instituteur corse pour tenter plus moite



L'hôtel Continental au début des années 1970, à l'époque où Hô-Chi-Minh-Ville s'appelait encore Saïgon. ÉQUATEURS

aventure. Très vite, il s'est «encongalé». Marié à une Vietnamiennne, mais d'une riche famille, ce qui change un peu les regards... En rachetant l'hôtel aux enchères, il devient un notable. Et un observateur privilégié de la glissade dans le drame de la colonie française. Son fils Philippe reprendra la barre en 1965.

Dans l'air empoudré de Saïgon, le Continental est alors devenu l'antenne principale de «Radio Catinat». Politiques, militaires, journalistes viennent et brassent nouvelles et rumeurs et tenter de refaire un monde qui s'effondre. L'hôtel est aussi résidence d'écrivains, agence de presse. Les journalistes du *Times* se sont installés au premier étage, ceux de *Newsweek* au deuxième. «*Le Continental ressemble au col des nuages*», écrit dans sa pré-

face Olivier Frébourg, le «pacha» des Équateurs. On y imagine, superposant les époques comme les étages de ce parallélépipède, Jean Lartéguy descendre le grand escalier, Graham Greene respirer l'atmosphère, Lucien Bodard tapant sur sa machine à écrire, pareille à un piano, Schoendoerffer avec sa caméra. C'est d'ailleurs le seul regret, à la lecture de ce livre magnifique, que n'y soient pas davantage évoquées les grandes ombres littéraires qui ont glissé dans les couloirs du vieux palace.

«Tête de poulet, cul de canard»

Continental Saïgon pourrait être le énème bon livre sur l'Indochine, ses rêves opiacés et ses guerres acérées. Ce serait déjà bien. Mais ce livre mythique, qui

retrouve une deuxième vie après avoir été publié en 1976, est bien plus que cela. Et il doit être lu par tous les amoureux de l'envoûtant Vietnam. Il a une voix unique, celle d'un homme d'entre deux sangs. L'auteur est un «*dau ga, dit vit*», «*tête de poulet, cul de canard*». Un Métis, marqué dès son premier jour par cette condition ambiguë dont les êtres épais ne savent pas lire toute la richesse.

Philippe Franchini a grandi entre le pépiement des voix vietnamiennes de sa famille maternelle et la voix grave et rocailleuse de son Corse de père. Il est des deux îles, de celle de Beauté et de celle de Ngu Hiép, nichée au milieu des mille bras du Mékong. Il ressemble à l'un de ces bacs qui font franchir les arroyos aux hommes du delta. Une navette

incessante, entre Orient et Occident. Sa plume sensuelle et sensible nous fait toucher «l'immense malentendu qui pesait sournoisement sur les relations entre les deux communautés». Sévère pour le snobisme colonial, «*bien davantage une maladie des petits Blancs que des grands*», Franchini l'historien n'en est pas moins tendre pour ces Français venus ici vivre ou se perdre. Et qui, même si ce fut avec maladresse, ont souvent aimé passionnément ce pays.

Continental Saïgon est une belle histoire et, à travers elle, la fresque d'un immense gâchis. Il s'y confirme que les idées préconçues et la rigidité de ceux qui les portent sont aussi dangereuses qu'une volée d'obus. Elles éloignent les peuples et vous déclenchent une guerre plus sûrement qu'une querelle de frontière. ■